

26. C'est grave Docteur ?

Voilà maintenant l'histoire de ce jeune homme, un nommé Gonzague, qui n'était pas doué pour le bonheur, c'est le moins que l'on puisse dire.

Il n'y avait pas de cérémonie, anniversaire, baptême, voire communion, qui ne le vît ricaner amèrement sur la futilité et l'illusion des choses.

S'agissait-il d'un baptême ? C'était un nouveau malheureux jeté sur cette terre et que l'on essayait de consoler d'être né.

Assistait-il à une communion ? Ce n'étaient que considérations désabusées sur les méfaits de la religion dont on protégeait l'impétrant en tenant Gonzague éloigné vers le fond de l'église.

Un anniversaire ? Il faisait mine d'avoir oublié le sien en levant les yeux au ciel.

Bref, un vrai boute-en-train.

Pourtant, les amis qu'il avait pu conserver malgré cette attitude excessivement négative, étaient des gens plutôt bien intégrés dans la vie sociale de la cité.

Tel faisait partie du Conseil Municipal, telle autre d'une association d'alphabétisation de sans-papiers, tel ou telle autre encore d'une chorale ou d'une amicale philatéliste.

Mais lui se contentait de se tenir en marge, de regarder leur agitation joyeuse en s'apitoyant sur leur comportement consternant, sans jamais descendre dans l'arène.

Et puis voilà qu'un beau jour, enfin disons plutôt un jour, pour ne pas faire ricaner Gonzague, une jeune femme venue d'ailleurs rejoignit le groupe de ses amis.

Il faut bien se mettre dans la tête que sans eux, Gonzague ne l'eut jamais rencontrée. Il faut bien admettre aussi qu'on pouvait en dire autant d'elle, les gueules en porte de prison n'étant pas sa tasse de thé.

Enfin bref, s'ils se rencontrèrent, ce ne fut ni à grâce à l'une, ni à cause de l'autre. Si vous voyez ce que je veux dire.

Comme il se trouvait aussi que la jeune femme était plutôt mignonne et sans engagements sentimentaux, notre héros se mit en tête d'en faire le siège et aligna tout son savoir-faire en matière de dézingage cynique, duquel il pensait toujours qu'il était irrésistiblement spirituel.

Pourtant il était chimiste, si jeune mabuse, il aurait dû donc se souvenir qu'il y a des corps qu'il faut manier, et surtout mélanger, avec précaution. J'explique.

Il est vrai que cette bande d'amis voulaient lui en mettre plein la vue pour convaincre la jeune femme qu'étant de province, on n'en était pas moins gens d'esprit. Péchés véniels, c'est pardonnable.

Il n'est pas faux de dire aussi que la ronde qu'ils lui déroulaient sous le nez était peut-être un peu balourde, pas toujours drôle, parfois un tantinet pataude mais c'était une bande de copains et de copines qui ne méritaient pas les apartés méprisants de Gonzague.

La jeune femme, n'étant encore que candidate à l'intégration dans cette joyeuse société, s'en tenait modestement en lisière afin d'en apprendre les codes et se couler progressivement et sans heurt dans la pavane.

C'est cette attitude, sur laquelle se méprit Gonzague, qui l'autorisa à penser qu'elle et lui étaient sur la même longueur d'onde : le dézingage cynique. Il était à mille lieues d'imaginer qu'elle attendait impatiemment leur invitation pour entrer dans la danse.

Aussi, le bouquet de remarques caustiques qu'il lui offrit, pensant la séduire par son esprit corrosif, lui sautèrent à la gueule, comme lorsque que vous versez du sodium dans de l'eau ou de l'eau dans de l'acide. Sa drague lui revint dans la tronche comme un élastique et il en demeura tout étonné, comme frappé par la foudre.

Il faut préciser que la jeune femme ne prit pas les gants que des années de fréquentation avaient appris à ses amis d'user envers lui pour le ménager.

En fait, par charité, personne avant elle n'avait jamais osé lui renvoyer une image aussi fidèle de lui-même.

Comme les mots d'esprit fusaient, soulignés par des éclats de rires un peu forcés et que chacun s'efforçait de montrer son meilleur profil sur les plans esthétiques et intellectuels, Gonzague crut le moment opportun pour glisser :

– Rassurez-vous, ils sont au top, ça ne sera jamais pire que ça ! ricana-t-il.

La jeune femme tourna le regard vers lui, comme si elle le découvrait et comprenait du premier coup d'œil à qui elle avait affaire :

– Vous êtes qui, vous, pour juger les gens ! Au moins ils sont là les uns pour les autres et ne se regardent pas avec suffisance ! Ça fait un moment que vous m'énervez à ricaner ! Je me demande ce que vous faites là, si vous ne pouvez pas les supporter ! Vous n'avez rien de mieux à faire ?

Paf ! Sans dire un mot, mortifié, il quitta la réunion joyeuse sans que quiconque ne s'en aperçût et rentra chez lui où il resta couché pendant trois jours. C'est dire la fragilité du personnage.

On peut dire que l'intervention de cette jeune femme marqua un tournant dans sa vie, même s'il était pris de vomissements dès qu'il pensait à elle. Au sens propre, elle lui fit rendre sa bile.

Comme il n'était tout de même pas que l'imbécile que je pourrais avoir laissé croire qu'il était, il décida de reprendre sa vie en main et s'en vint consulter le seul psychiatre qu'il connaissait pour lui raconter ses misères.

Ce type exerçait à la maison de retraite de la ville où séchaient les vieux parents de ses amis, ce qui le posait comme un notable local. Mais il était quand même un membre de la bande de ses amis, avant tout.

Gonzague s'en vint donc le consulter, dans son cabinet en ville, pour lui raconter quel type horrible il avait découvert qu'il était, ce qui ne laissa pas d'étonner le médecin car cela était une évidence pour tout un chacun et depuis longtemps.

– C'est grave docteur ? Finit-il par demander après avoir ouvert

son âme.

– Grave... Je n'irais pas jusque-là, difficile à supporter, je ne le nie pas... il ne dit pas “ ...pour les autres ” mais le pensa in petto.

– Il n'y aurait pas des pilules, une pommade, quelques exercices de gymnastique corrective à faire à la maison ?

– Il n'existe rien de tel... Mais ne désespérez pas, cela peut quand même s'améliorer ! Votre problème, diagnostiqua-t-il, c'est que vous vous lamentez devant le verre à moitié vide quand tout le monde se réjouit de le voir à moitié plein !

Ne riez pas, c'est texto ce qu'il lui sorti pour une consultation à cent vingt euros, quand même. Prix d'ami.

– Oui mais que faire ! Le verre n'est pas à moitié vide : il est vide !

– Engagez-vous dans quelque chose, nom d'un p'tit bonhomme. Ouvrez-vous vers les autres, cessez de vous suffire à vous-même et de voir tout en noir !

Se suffire à soi-même, n'est-ce pas le propre de la suffisance ? Cette fois, Gonzague accusa le coup. Pour le prix qu'il payait, il pouvait bien encaisser ça !

Comme vous pouvez le voir, c'était un bon psychiatre, le meilleur, le plus renommé et le seul de la ville mais, comme je l'ai dit, il était du cercle des amis de notre héros. Il fut donc amené à les rencontrer et ils l'interrogèrent sur le diagnostic et le pronostic du cas qui nous intéresse.

En bon professionnel de la psychiatrie, il répondit point par point à leurs questions, excepté sur le montant de ses émoluments qui relevait du secret médical.

– Alors, psychose ? bi-polariose ? l'interrogea-t-on.

– Ni l'une ni l'autre ! Je crois qu'il n'est atteint que de connerie sévère ! répondit-il en s'esclaffant.

À quoi tout le monde applaudit en s'auto-congratulant de l'avoir deviné depuis belle lurette.

– Tu lui as donné un traitement ?

– Je lui ai suggéré une activité qui l'occupera !

– Ah ? Eh bien cela nous fera des vacances !

Celui qui avait dit cela ne croyait pas si bien dire car c'est dans ce domaine précisément que le psychiatre avait suggéré à Gonzague de s'occuper : il lui avait conseillé d'organiser des sorties en car pour les vieillards de la maison de retraite dont il était le médecin psychiatre.

On peut dire que ce dernier avait vu juste. Cette activité occupa tellement Gonzague qu'il n'eut plus trop le temps de fréquenter les soirées entre amis. Quand, exceptionnellement, il y participait en cédant à leurs invitations insistantes, il fermait sa gueule comme le lui avait appris le mauvais souvenir de la dernière fois qu'il l'avait ouverte.

Cette retenue lui donna cet air ambigu de ceux qui ont compris qu'on ne sort de l'ambiguïté qu'à ses dépens et que le tréma, contrairement à l'usage, devrait se placer sur la lettre à prononcer quitte à faire sursauter les cuistres.

Les vieillards de la maison de retraite n'ayant pas, pour la plupart, revu la mer depuis leur premier déambulateur, il monta un projet destiné à la leur faire revoir, ce qui lui valut une certaine popularité dans le foyer en question.

Bref, il s'activa tant et si bien que bientôt on connut la destination, la date et la durée de l'expédition.

Les vieillards eux-mêmes, excités comme des gamins, choisirent les chansons pour animer le trajet, qu'ils répétèrent en tapant dans les mains.

Ils recherchèrent des informations sur le lieu de villégiature et sur les villes traversées, ce qui exhuma certaines réminiscences et servit de prétextes à des conférences de pensionnaires, pour raconter combien les orateurs étaient extraordinairement normaux et agiles avant que la retraite ne les ait doucement préparés à planer vers l'atterrissage sur le ventre, en rase campagne.

Gonzague, lui-même, qui avait organisé le voyage sans penser y participer, s'était tellement impliqué dans ce projet qu'il posa des congés pour pouvoir accompagner le groupe.

Son attitude discrète, pour ne pas dire secrète, aiguisa la curiosité de ses amis, qui admirent qu'il avait drôlement changé. Ce qui fit se rengorger le psychiatre qui s'en attribuait sans modestie tout le mérite et dont, s'il faut l'avouer, c'était le premier succès dans ce domaine.

Le jour du départ arriva et Gonzague s'embarqua donc avec les vieillards. À le regarder monter dans le car et partager l'enthousiasme de ses compagnons de voyage, qui aurait pu deviner qu'en réalité, il pensait mourir de honte avant même d'être de retour ?

Il tapait dans ses mains et joignait sa voix à une des chansons du groupe quand le chauffeur quittait les faubourgs et accélérail sur la route départementale.

Tout le voyage serait de cet acabit, Gonzague s'en doutait bien, mais c'est délibérément qu'il avait choisi ce chemin de croix, si cela pouvait le guérir de sa bi-polariose, sa psychose, sa suffisance, sa connerie sévère ou quoi que ce fût dont il souffrait. Et il était prêt à continuer cela à longueur d'année.

Faisons maintenant un saut dans le temps. Un mois plus tard, nous retrouvons Gonzague, arrivant difficilement avec une paire de cannes anglaises, à la consultation de son psychiatre, en ville.

Ce dernier le reçut comme s'il avait été un miraculé. D'ailleurs tous ses amis, la ville entière le considérait comme tel. Pourtant Gonzague n'avait pas l'air d'apprécier autant qu'eux ce changement dans sa situation relationnelle et sociale.

– Cessez donc de vous plaindre ! le gourmanda le psychiatre, votre vie n'a-t-elle pas changé radicalement depuis notre première entrevue ?

Sa vie avait changé, il est vrai et pas seulement grâce aux cannes anglaises qui lui permettaient de marcher.

Tout ce après quoi il aspirait auparavant était maintenant à portée de main : la considération pour ce qu'il faisait et le respect pour la belle personne qu'il était devenu.

Cette jeune femme, par exemple, qui lui avait donné la secousse initiale et qu'il ne pouvait évoquer sans avoir des frissons d'horreur sur tout le corps, ne se comportait-elle pas comme si rien ne s'était passé ? Ne lui faisait-elle pas des sourires normaux, soulignés, hors-champ, par les clins d'œil entendus de ses amis ?

Mais lui, en fait, avait le sentiment profond d'être le même. Il lui suffisait de fermer sa gueule et de ne pas avoir un avis sur tout, de s'agiter et de chanter en frappant dans ses mains et, apparemment, cela suffisait pour satisfaire tout le monde et de s'attirer des bonnes grâces dont il n'avait que faire.

Cependant il ne pouvait oublier le regard que la jeune femme avait porté sur l'individu qu'il était réellement et qui lui donnait des envies de vomir sa bile.

Il avait beau donner le change en simulant un intérêt passionné pour ce qu'il avait entrepris, il se trouvait toujours aussi ridicule à dandiner du cul sur la piste de danse sociale. Il n'était pas fait pour cela, voilà tout !

Le mieux qu'il pouvait espérer, c'était de faire tapisserie en s'habillant couleur muraille et surtout, oui surtout, de fermer son clapet à gicler la bile.

– Maintenant que vous voilà sorti de l'hôpital, lui dit un jour le psychiatre, vous serez bientôt d'attaque pour reprendre vos activités ! Il ne faut pas lâcher le bout, mon vieux ! Je vous sens quasiment au bord de la rechute !

La rechute ! Justement il y pensait sérieusement. Il se préparait même à y replonger et pas plus tard qu'immédiatement. En fait, c'est avec soulagement qu'il aurait repris sa position première, celle du cynique qui se contente de ricaner sur le bord de l'arène.

Pourtant, chose étrange, à partir du moment où il avait commencé sa conversion, ses amis s'étaient mis à se munir d'un certain sens critique, comme un cadeau qu'ils lui faisaient en retour des efforts qu'il avait accomplis.

Ainsi, celui qui siégeait au Conseil Municipal se mettait à

s'indigner :

– Démocratie ! Laissez-moi rire ! Ce sont les circulaires administratives qui dirigent tout ! Lentement, on a le temps, surtout ne pas se presser, on risque de se vautrer !

Celle qui s'occupait d'alphabétisation de sans-papiers constatait amèrement la précarité de ce qu'elle pouvait apporter aux malheureux qui bénéficiaient de son attention :

– Ce qu'ils ont retenu de ce que je leur ai appris, ne leur permet que de déchiffrer leur arrêté de reconduite à la frontière !

Quant aux communions, parlons-en ! Ce n'était qu'hypocrisie ! Non pas en ce qui concerne la foi des impétrants mais quand on avait vu les familles se faire le baiser de paix dans la nef avant de s'ignorer froidement, voire se toiser avec dédain une fois sorties de l'église, il y avait vraiment de quoi leur faire un clin d'œil complice en leur disant : “ bien joué, vous les avez bien eus ! ”.

Pour résumer, ce qu'on pouvait appeler connerie cynique ou suffisance et qui tenait lieu de sagesse à l'ancien Gonzague, avait été promue au rang de philosophie du doute, comme pour ne pas trop lui faire regretter l'ancien état dont il était sorti miraculeusement.

Un miraculé d'autant plus considéré, que lui-même ne participait pas à cette mascarade et qu'il se contentait de rester silencieux quand ses amis le félicitaient de s'en être si bien tiré.

Dans le même temps, le psychiatre de Gonzague, qui avait fait rajouter “ psychanalyste ” sur sa plaque professionnelle, ne tarissait pas d'éloges sur le traitement qui avait déterminé la transformation apparente qu'on avait vu s'opérer en lui.

Du moins le faisait-il en public car, dans le privé de son cabinet, ce n'était pas l'avis de Gonzague.

– D'accord, docteur, j'ai eu l'impression de changer pendant un moment ! Mais ouvrons les yeux : c'est un échec complet !

Bref, il n'était pas enclin à continuer d'être ce qu'il était devenu et qui était une imposture ! Il se sentait prêt à lâcher la rampe et à se laisser glisser vers l'ancien type à l'air suffisant, atteint de connerie sévère que foncièrement il était.

– Rassurez-vous Docteur ! Il suffira que je ferme ma gueule et personne ne décèlera la supercherie, vous n’avez rien à craindre, votre notoriété n’en souffrira pas ! Je me sens tellement coupable !

– Mais vous ne vous rendez pas compte de l’impact qu’a eu la rémission de votre syndrome aigialostatique¹ sur la collectivité, bon sang !

Syndrome aigialostatique, mal de celui qui demeure sur le rivage, étant la nouvelle appellation pour évoquer la connerie sévère de Gonzague qui le faisait demeurer sur le bord de l’arène, à critiquer les autres. Il n’allait quand même pas jeter l’éponge ! Il était devenu un exemple et un espoir pour la population atteinte du même mal !

– En termes de résultat, le bilan est globalement positif ! conclut le psy en le raccompagnant vers la porte.

Positif ? Il avait de drôles façons de compter, le psy ! Gonzague voulait bien considérer le verre comme complètement pas plein au lieu de le voir complètement vide mais son activité dans la maison de retraite, son désir de s’améliorer, d’être autre chose que ce connard qu’il était, n’avait conduit qu’à ceci : une semaine de coma et trois semaines d’hôpital.

Mais surtout, ce qu’il trouvait cher payé pour simplement rehausser sa propre estime et l’ego de son psy, c’étaient les quarante vieillards brûlés vifs, sans compter le chauffeur, dans l’accident d’autocar dont lui seul avait miraculeusement réchappé, pour avoir cédé à son mauvais penchant aigialostatique et s’être tenu de côté, à proximité de la porte.

1 De αἰγιαλός : rivage